



ASPN  
SGNF

# aspn

2018

ASSOCIATION SUISSE DES PHOTOGRAPHES  
ET CINÉASTES NATURALISTES





# SOMMAIRE

## 04 NOUVEAUX MEMBRES

### 08 ARBRES EN FOLIE

Marc Burgat

### 10 UNE MÉDITERRANÉENNE AU SOMMET

Olivier Born

### 16 QUAND MAÎTRE GOUPIL PART EN CHASSE

Gilbert Fortune

### 18 DÉSERTS SUBLIMES ET TORTUES MARINES DU SULTANAT D'OMAN

Natalie et Olivier Brunner-Patthey

### 22 OISEAUX SECRETS DE LA CARIÇAIE

Olivier Jean-Petit-Matile

### 24 RENCONTRE AVEC LE PIC TRIDACTYLE

Bertrand Gabbud

### 28 MAJESTÉ DES LACS

Benjamin Kenzey

### 30 RENARDS POLAIRES EN TENUE ESTIVALE

Evelyne Pellaton

### 36 AU DORTOIR DES CORMORANS

François Rauss

### 38 UNE NUIT AVEC LE KÉTUPA DE BLAKISTON

Dora Zarzavatsaki

### 42 L'ÉLEVAGE D'UN GARGANTUA

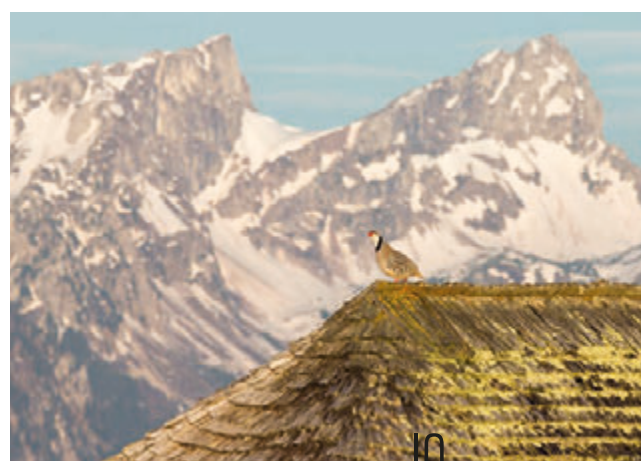
Pascal Engler

### 46 UN OASIS DE RESSOURCEMENT DANS LE DÉSERT DE JUDÉE

Alain Vaney

## 50 DIVERS

PHOTO DE COUVERTURE :  
GILBERT HAYOZ



OLIVIER BORN

MISE EN PAGE | ETIENNE FRANCEY  
RELECTURE | EVELYNE PELLATON  
ENVOIS | JEAN-LOU ZIMMERMANN



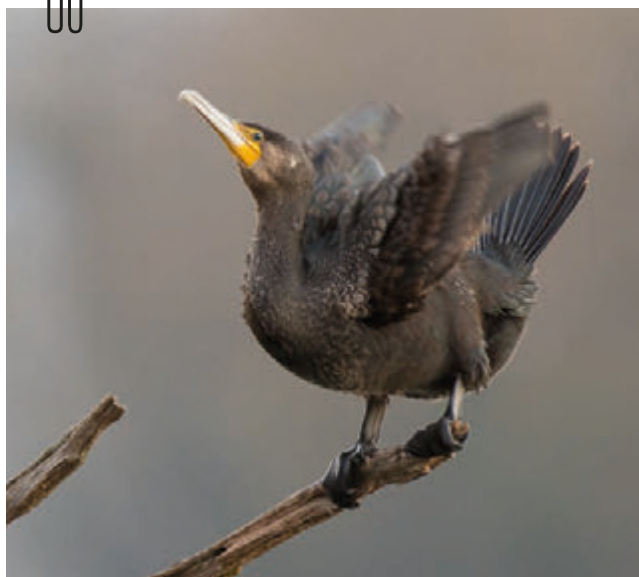
NATALIE ET OLIVIER BRUNNER-PATHEY

42



PASCAL ENGLER

36



FRANÇOIS RAUSS

46



ALAIN VANEY

Nouveaux *membres*

# *Nouveaux membres*





## FABIEN CHENAUX

Né et habitant dans la région de La Côte, j'ai été dès mon plus jeune âge proche de la nature et passionné par les animaux. J'ai toujours eu en moi l'envie insatiable de les comprendre et de les protéger.

La photographie est entrée dans ma vie par surprise et tardivement, ayant reçu un appareil photo réflex pour mes 30 ans. S'en est suivi un apprentissage complètement autodidacte. Après beaucoup de pratique en nature et une maîtrise technique enfin acquise, j'ai pu réussir à retranscrire ce que je percevais des animaux.

Je fais le choix artistique de révéler uniquement la beauté, la pureté et la douceur de la nature, il n'y a donc délibérément aucune trace humaine ou de violence naturelle dans mes prises de vue.



## GILBERT FORTUNE

Ma passion pour la photo a débuté très jeune, mais le déclic de la prise de vue animale je l'ai eu en 2010. Mes premiers clichés, je les ai réalisés dans le Valais avec les bouquetins.

Habitant au pied du Jura, la diversité du paysage m'apporte beaucoup de décors différents à chaque saison. La nature est belle au lever et au coucher du soleil. Avant de pouvoir réaliser des images d'animaux sauvages, à ces moments de la journée, il m'a fallu pas mal de temps, de patience et de persévérance. Beaucoup de mes sorties sont des échecs photographiques. Je tiens avant tout à respecter la nature et à déranger le moins possible cette vie animale.

C'est ainsi que je souhaite être le témoin invisible de tout ce petit monde, qui nous entoure, et partager ces moments à travers mes images.





## HILARY RHODES

Les moments de surprise dans la nature, voir la vie quotidienne des animaux et des oiseaux, quand ils dorment, quand ils se regardent, quand ils jouent ensemble : ce sont des beaux moments qui restent gravés dans ma mémoire.

J'ai un certain âge, ce qui me dicte d'aller plus lentement qu'auparavant quand j'étais montagnarde. Maintenant, je peux m'offrir le temps de rester tranquille, seule, cachée, pour observer les animaux de plus près. Cela m'offre des moments intenses de méditation et de silence dans la nature.

Les Préalpes, dans la région de Villars, Leysin, Ovronnaz et Anzeindaz, sont les endroits, riches en faune, que je connais le mieux et où je me sens à l'aise. Un peu sauvage de nature, je suis contente d'être dans des endroits sauvages, où il y a tant à apprendre et à observer.

– MARC BURGAT –

# Arbres en folie

Découvertes amusantes au cours de mes balades. On dit que la nature a horreur du vide ; on peut aussi affirmer qu'elle a horreur de l'uniformité. Non seulement chaque être vivant, plante ou animal est unique, mais encore la nature se plaît à créer des excentricités que chacun peut interpréter à sa manière !



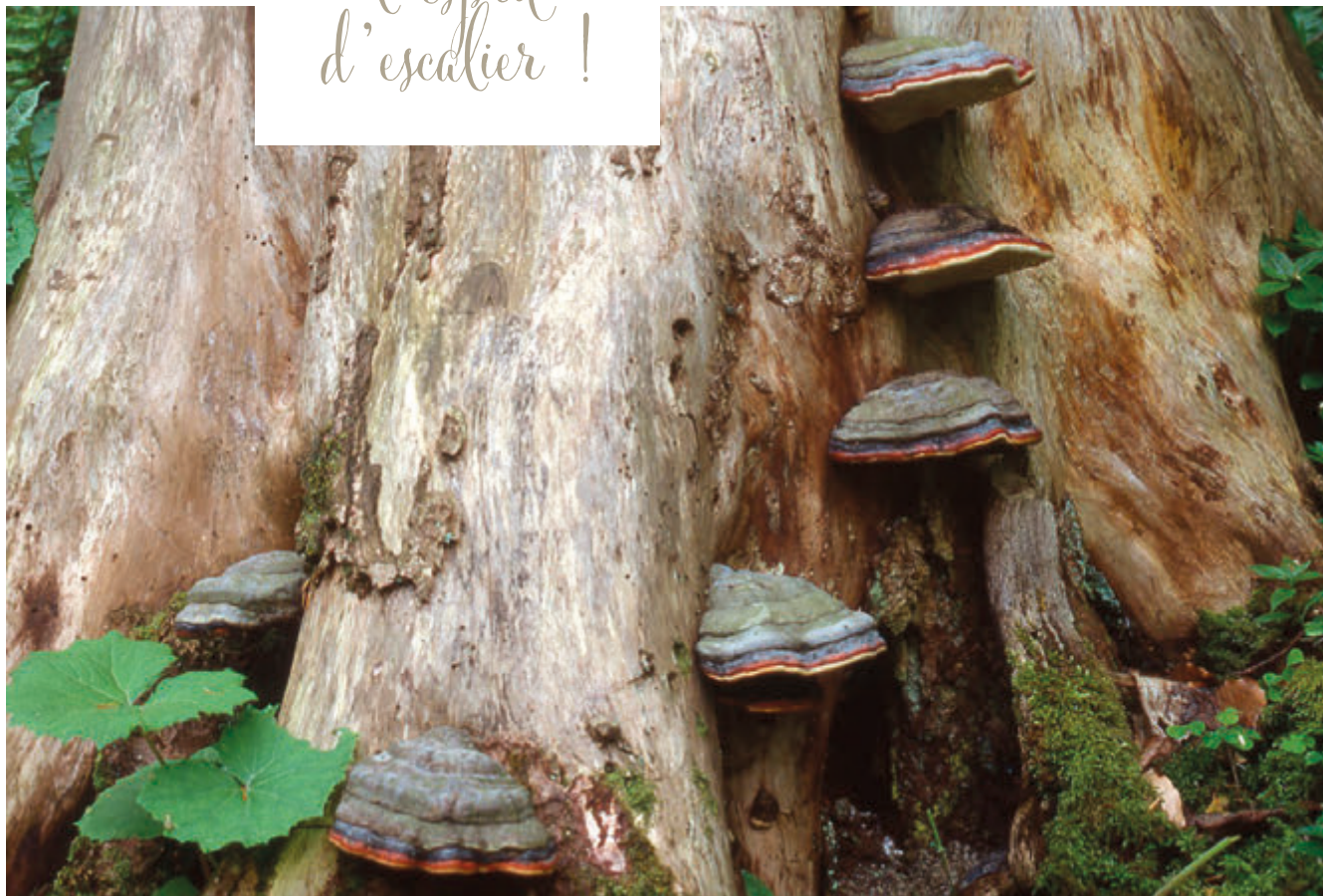
*Touriste; chasseur;  
photographe;  
attention : la nature  
t'a à l'œil !*

*Ceux qui se moquent de  
la bêtise humaine n'ont  
pas fini de rire !*





*Certains ont  
l'esprit  
d'escalier !*



*C'est terminé,  
je croise les bras  
et je refuse de  
faire encore le  
moindre effort !*



- OLIVIER BORN -

# Une Méditerranéenne au sommet

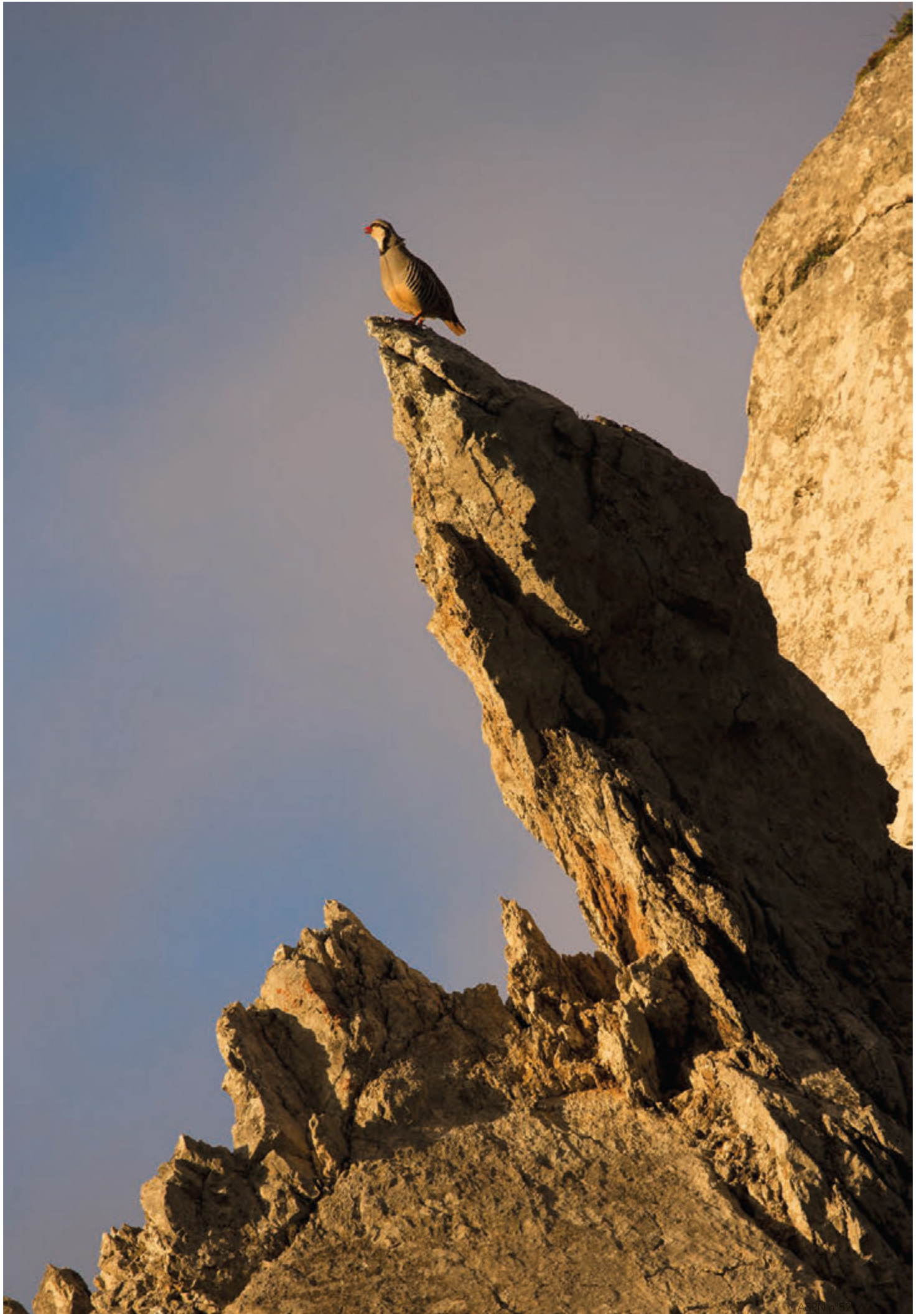
Elle n'est guère taillée pour le froid la perdrix bartavelle (*Alectoris graeca*) ! Son plumage reste invariablement foncé, ses pattes sont dénuées de plumes. C'est une Méditerranéenne qui trouve dans nos montagnes son aire de répartition la plus septentrionale. Lorsque l'hiver cède sa place, elle remonte vers les sommets, souvent à plus de 2'500 mètres d'altitude.

Elle s'y installe en toute discrétion. Sur des adrets ensoleillés, des crêtes rocheuses, des pelouses

alpines parsemées de pierriers, elle passe complètement inaperçue. Véritable poule alpine, elle est beaucoup plus à l'aise sur ses pattes costaudes qu'en vol et se plaît à parcourir les lapiatz à grandes enjambées. En l'absence de neige, son plumage gris, strié de brun et de blanc sur les flancs, la rend parfaitement mimétique dans son milieu naturel. Confiante, ou prudente, ce n'est qu'au dernier moment qu'elle s'envolera en cas de dérangement, ne laissant à l'observateur qu'une vision furtive. Était-ce bien elle ? Pour s'en assurer, mieux vaut patienter jusqu'à la







ARRÊT SUR IMAGE







„Ma foi, on peut arborer un plumage d'une élégance rare et chanter comme un vieux loquet !“

fin du printemps. À ce moment-là, le mâle se laisse parfois observer à l'aube ou au coucher

du soleil. Perché sur une crête, il cacabe à gorge déployée pendant de longs moments pour marquer son territoire. Son chant saccadé n'est guère mélodieux. Uniforme et monotone, il rappelle le son de la crécerelle, auquel le nom de l'oiseau est apparenté. Ma foi, on peut arborer un plumage d'une élégance rare et chanter comme un vieux loquet ! Cela ne semble guère déranger madame, qui se tapit généralement à proximité.

Ces oiseaux de la famille des cailles et des faisans sont strictement monogames. Lors de la pariade, ils quittent le groupe pour former des couples, géné-

ralement fidèles. Au contraire des tétras-lyres, aucune parade ne voit s'affronter les

mâles concurrents. Chacun chante pour soi.

Dès la mi-mai, la femelle pond ses oeufs au sol, dans une dépression naturelle tapissée d'herbes. Les oisillons naissent après vingt-cinq jours, au début de l'été. Les poussins consomment principalement des invertébrés, puis passent à un régime herbivore. Pendant quelques semaines, ils sont nourris par les deux parents, avant de prendre leur envol. À ce moment, la météo est déterminante pour assurer la survie des nichées. Un retour du froid ou des pluies répétées... et c'est la mort assurée. ■



+

LIVRE

Olivier Born présente la perdrix bartavelle et d'autres oiseaux de la montagne dans un livre publié aux éditions de "La Salamandre" intitulé "Les gardiens de l'Alpe" :

[catalogue.salamandre.net](http://catalogue.salamandre.net)







- GILBERT FORTUNE -

# Quand Maître Goupil part en chasse

**D**ans mes sorties naturalistes, mon sujet favori est le renard. C'est un animal tellement fascinant et discret et en plus magnifique qu'il fait mon bonheur lorsque je peux faire quelques images. Bien entendu, son approche est difficile, et parfois il reste invisible pen-

dant de longues périodes. Le moment des fenaisons est la période la plus propice pour l'apercevoir. Cependant il faut rester discret car l'animal est sur ses gardes à chaque instant. Il y a des moments où maître Goupil approche mon affût improvisé. C'est là que tous les paramètres d'approches doivent être réunis, pour ne pas déranger ce si bel animal. ■









– NATALIE ET OLIVIER BRUNNER-PATHEY –

# Déserts sublimes et tortues marines du Sultanat d'Oman

**D**ans le Sultanat d'Oman, les paysages de sable et de rocailles sont omniprésents. Pas étonnant pour un pays dont 80% du territoire est occupé par le désert ! Mais n'allez pas imaginer que les déserts sont synonymes d'uniformité. Aux dunes orangées du désert de Wahiba succèdent les dunes blanches comme du sucre du désert de Khaluf. Le reste du pays est constitué de massifs montagneux, d'oasis et de canyons vertigineux. Très vite, en sortant de la capitale Mascate, on quitte toute trace de végétation. A 3 heures de route, la petite ville d'Al Wasil se présente comme la porte d'entrée du désert de Wahiba, le plus connu et le plus accessible du pays. A peine quelques kilomètres, et déjà les vagues de sable s'étalent à perte de vue. Leurs couleurs varient du rouge au brun, en passant par toutes sortes d'orange et de jaune. En raison du sable en suspension







dans l'air, la plus belle lumière survient quand le soleil n'est pas encore trop bas à l'horizon.

Il faut continuer plus au sud pour atteindre, avec plus de difficulté, les dunes blanches (« Sugar dunes ») du désert d'Al-Khaluf. Ce petit joyau désertique en bordure de l'océan, sans infrastructure hôtelière à proximité, échappe le plus souvent aux itinéraires d'un premier voyage à Oman. A 9h du matin, en ce jour d'avril, la température frôle déjà les 35 degrés. La vue du sommet des dunes est splendide et s'étend sur des kilomètres. De quoi oublier la chaleur !

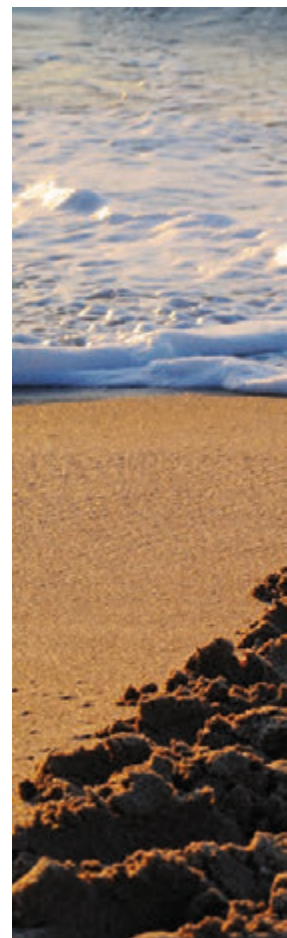
Les plages d'Oman sont interminables et à l'entière disposition des innombrables goélands. Personne à l'horizon, sauf parfois un pêcheur qui roule rapidement sur le sable durci pour amener sa cargaison de poissons au prochain village.

Au point le plus oriental du pays, près de Ras Al Hadd, quelque 30'000 tortues vertes (« *Chelonia mydas* »), reviennent chaque année sur les plages où elles sont nées pour donner la vie à leur tour. Nous partons de nuit avec un gardien de la réserve pour voir ce spectacle inoubliable. A notre arrivée sur la plage, plusieurs tortues sont déjà sorties de l'eau. Elles creusent frénétiquement un trou à environ 30 mètres du rivage, pondent leurs œufs

dans le sable et les recouvrent méticuleusement. Ce marathon nocturne les épuise et, au petit matin, c'est très lentement qu'elles regagnent la mer alors que le soleil se lève. Environ cinquante-cinq jours plus tard, des centaines de nouveau-nés sortiront du sable.

Nous avons eu la chance d'observer quelques bébés tortues qui se précipitaient à toute allure vers le rivage pour échapper aux nombreux prédateurs, crabes, goélands et renards. Heureusement, notre présence a chassé ces derniers et ces minuscules tortues ont pu arriver saines et sauvées dans la mer. Toutes n'ont pas cette chance : une seule tortue sur 1'000 atteint l'âge adulte (20 ans) ! ■

„Leurs couleurs varient du rouge au brun, en passant par toutes sortes d'orange et de jaune.“



#### MOOK

Le mook (publication entre livre et magazine) *Back from Oman* vient d'être publié et peut être commandé au prix de CHF 25.00 sur leur site :

[passionphotographie.com/infos](http://passionphotographie.com/infos)



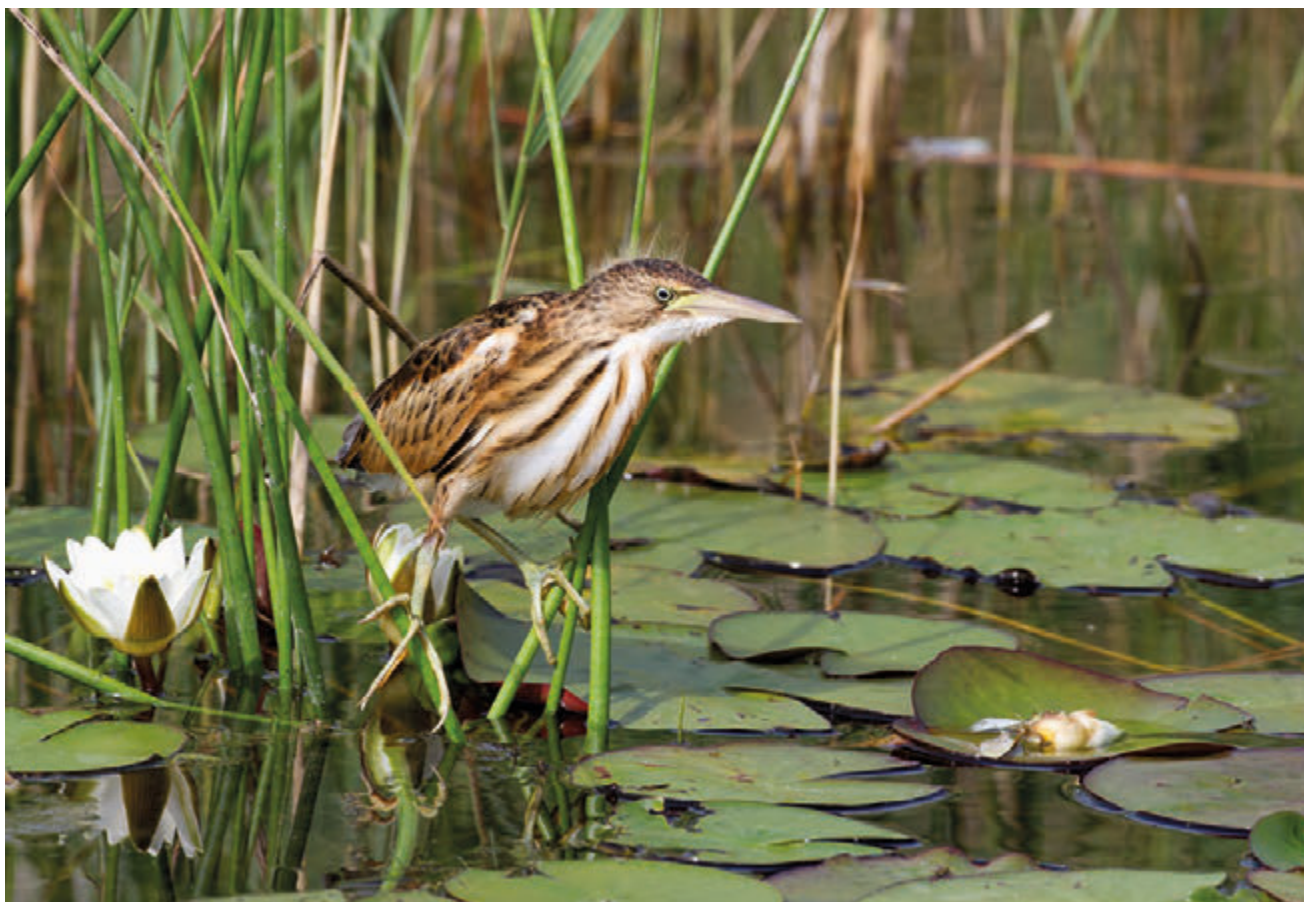


- OLIVIER JEAN-PETIT-MATILE -

# Oiseaux secrets de la **Caricaie**

Les habitants mystérieux de la Caricaie m'ont toujours fasciné, tels le blongios nain, ce nabot parmi les hérons, la marouette ponctuée, proche parente de la gallinule poule d'eau, ainsi que le râle d'eau, son cousin direct. Même depuis un cabanon d'observation, à l'affût, bien dissimulé derrière son télé, le photographe naturaliste rentre souvent bredouille, après des heures d'attente, mais soudain, jour de chance, l'oiseau ou le mam-

mifère tant attendu sort des roseaux un bref instant et rentre dans le couvert à la moindre alerte. C'est alors, que l'oeil rivé à l'ocilleton de visée, un doigt fébrile appuie sur le déclencheur au moment où toutes les conditions sont réunies pour obtenir une prise de vue équilibrée. Au début de l'été, en 2017, à Champ-Pittet, une famille blongios, étonnamment peu farouche, pêchait devant l'observatoire, et c'était merveille d'observer les jeunes, encore pourvus d'un léger duvet sur la tête, s'activer, sans être





inquiétés par le claquement des miroirs. Un autre jour, une marouette ponctuée fit son apparition pendant quelques minutes. Elle trottinait dans la boue comme une petite poule et attrapait de menus invertébrés dérangés par ses longs doigts verts. Ce fut la seule fois que j'ai pu réussir quelques clichés de l'oiseau furtif. Dans le même laps de temps, un râle d'eau prenait un bain de soleil en écartant ses ailes. Malheureusement, ces instants magiques ne durent pas. ■









– BERTRAND GABBUD –

# Rencontre avec le pic tridactyle

ors de mes recherches de la chevêche, j'ai eu l'occasion de croiser ce rare et discret habitant des vieilles forêts d'altitude. J'ai trouvé ses loges creusées dans des troncs de mélèze torturés. Quelques-unes ont abrité, le temps d'un printemps, la progéniture de la petite chouette montagnarde.

Mais, jamais, je n'avais réussi à trouver le bâtisseur pendant sa période de nidification. Finalement ce printemps, après tant d'années, la nature m'a offert la possibilité de suivre, sur trois jours d'affût, l'élevage d'un jeune pic.

Le jour du repérage, des copeaux au pied d'un arbre ont attiré mon attention. Le mâle



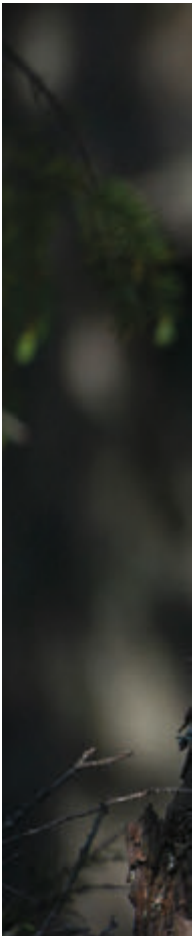
„Je n’ai pas osé bouger pour prendre une image, de peur de la voir s’envoler.“

se trouvait à la porte de la loge, nullement effarouché. La femelle, après avoir ravitaillé son jeune,

est venue se nourrir juste à côté de moi. Je n’ai pas osé bouger pour prendre une image, de peur de la voir s’envoler. Elle est restée à soulever l’écorce de l’épicéa de longues minutes avant de s’envoler. Mal équipé ce jour-là, je me suis vite éclipsé pour revenir deux jours plus tard, avec tout mon matériel, pour affûter dans les règles de l’art.

très près de ma position pour se nourrir ou, comme dernier arrêt, avant de rejoindre l’arbre abritant la loge. Je n’ai vu qu’un jeune, un mâle, sortir la tête lors des nourrissages. En l’espace de trois semaines, tout était réglé et la famille tridactyle a bien vite rejoint les profondeurs de la forêt de montagne, où elle se charge de réguler les insectes xylophages. ■

Lors de mes affûts, je me suis tenu à une distance respectable et c’est souvent les adultes qui sont venus







- BENJAMIN KENZEY -

# Majesté des lacs

Le cygne, quoi de plus majestueux et noble que de voir cet animal sur nos lacs. Par sa blancheur et son attitude, le cygne tuberculé a réussi à conquérir mon cœur. Malgré son air par moment grognon, je peux voir en lui la beauté et l'élégance qui se cachent derrière son plumage blanc.

Il est vrai que, ces dernières années, il est un peu mal vu dans nos régions. Cela est dû à son nombre assez important. Il reste très aimé par les promeneurs, familles et touristes, sans oublier les photographes

naturalistes.

J'ai choisi de vous présenter ces quelques photos qui montrent différents moments de vie. Les cygnes sont des animaux assez sociables entre eux, car ils sont souvent par deux ou en petits groupes, lorsqu'ils sont jeunes. Les cygnes peuvent nous présenter des attitudes le plus souvent paisibles, mais aussi de temps à autre avoir un comportement agressif, d'où l'importance de garder une certaine distance. A bientôt pour de nouvelles photos... ■













- EVELYNE PELLATON -

# Renards polaires en tenue estivale

**P**résent dans les régions arctiques, le renard polaire (*Vulpes lagopus*) était l'un de mes objectifs. Le voir ... mieux, le photographier : un rêve devenu réalité en juillet 2017, grâce à Phil Garcia, guide-photographe ([www.explographe.com](http://www.explographe.com)).

Un séjour dans les fjords de l'ouest islandais m'a offert la possibilité d'approcher (... vraiment très proche, au point de prendre des photos au grand angle) plusieurs renards polaires.

En Islande, c'est le seul mammifère originellement présent sur l'île. On le trouve principalement dans la toundra et dans les habitats côtiers. C'est dans ce dernier endroit que nous l'avons cherché ... et trouvé.

Le renard polaire présente deux formes possibles de couleurs de pelage, brune (dite « bleue ») ou blanche. Les renards de forme bleue restent bruns, avec des reflets bleutés, toute l'année. Leurs poils se décolorent en fin d'hiver, tendant alors vers le gris-blond. Ceux de forme blanche, intégralement blancs en hiver, deviennent bicolores en été (gris et blanc).

Plus petit que le renard roux, il pèse environ 5 kg. Ses oreilles sont plus petites que celles du renard roux et son museau est plus court, évitant ainsi une trop grande déperdition de chaleur. Il peut, grâce également à sa fourrure très épaisse, résister à des températures descendant jusqu'à  $-50^{\circ}$ , voire  $-70^{\circ}$ , son pelage d'hiver étant beaucoup plus dense que celui d'été.

ARRÊT SUR IMAGE





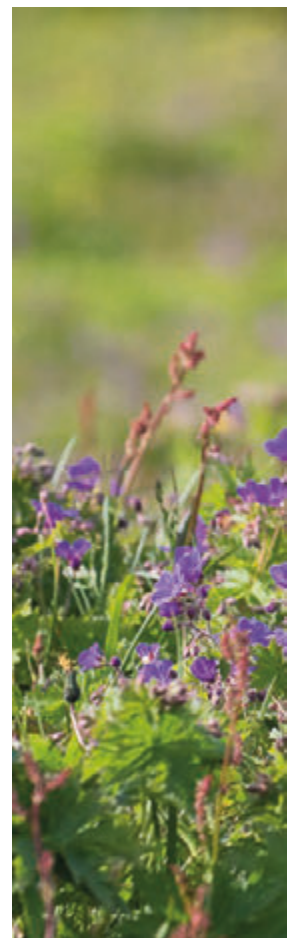


Le renard polaire a fait l'objet d'une chasse intensive en Islande et il continue à être chassé légalement dans la plupart des régions. Seules les réserves naturelles et les parcs nationaux sont devenus des sanctuaires pour cette espèce, depuis l'interdiction de la chasse dans ces endroits, votée en 1995. Si la chasse continue à être pratiquée de manière importante, c'est parce que les Islandais prétendent que le renard polaire s'attaque à leur bétail (aux agneaux nouveaux nés) et aux eiders. On trouve en effet de nombreuses « fermes à eiders » le long des fjords, les Islandais entourant les nids de ces canards de hautes barrières, afin de les protéger des renards polaires et de récolter leurs précieuses plumes en temps utile.

Le comportement du renard polaire est très différent (on le comprend !) selon qu'il vit dans une zone protégée ou dans le reste de l'Islande. Ce qui n'empêche pas des comportements très variés : des cinq renards polaires que nous avons eu la chance d'observer, le mâle de forme blanche du 1er endroit et la femelle de forme bleue du

2e endroit se montraient relativement confiants. Les deux autres membres des couples dominants et une jeune femelle étaient par contre très craintifs. La femelle de forme bleue nous a même laissés l'approcher à quelques mètres, finissant par s'endormir sous nos yeux, un spectacle d'une rare intensité et source d'un grand bonheur. ■

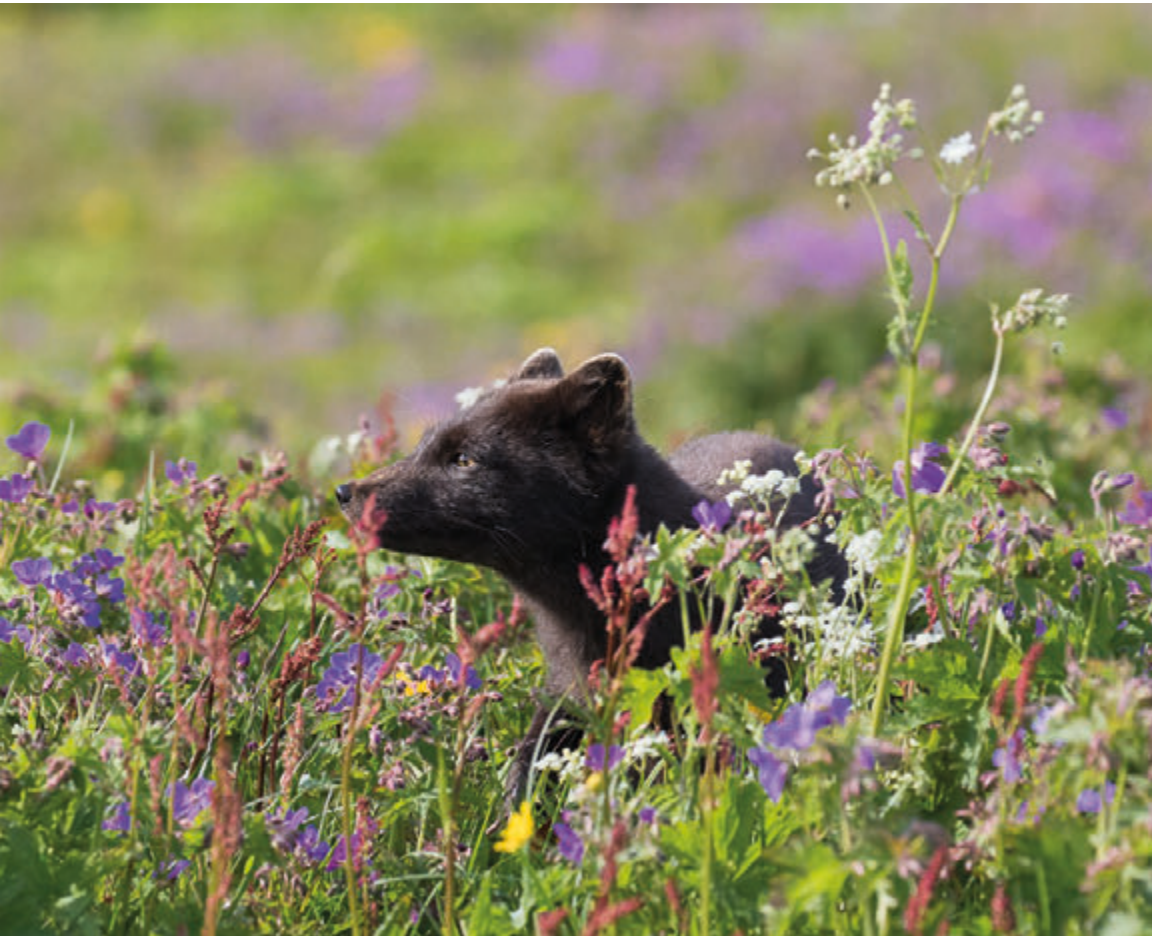
„Le renard polaire a fait l'objet d'une chasse intensive en Islande et il continue à être chassé légalement dans la plupart des régions.“



SITE INTERNET

[www.evelynpellaton.ch](http://www.evelynpellaton.ch)





- FRANÇOIS RAUSS -

# Au dortoir des cormorans

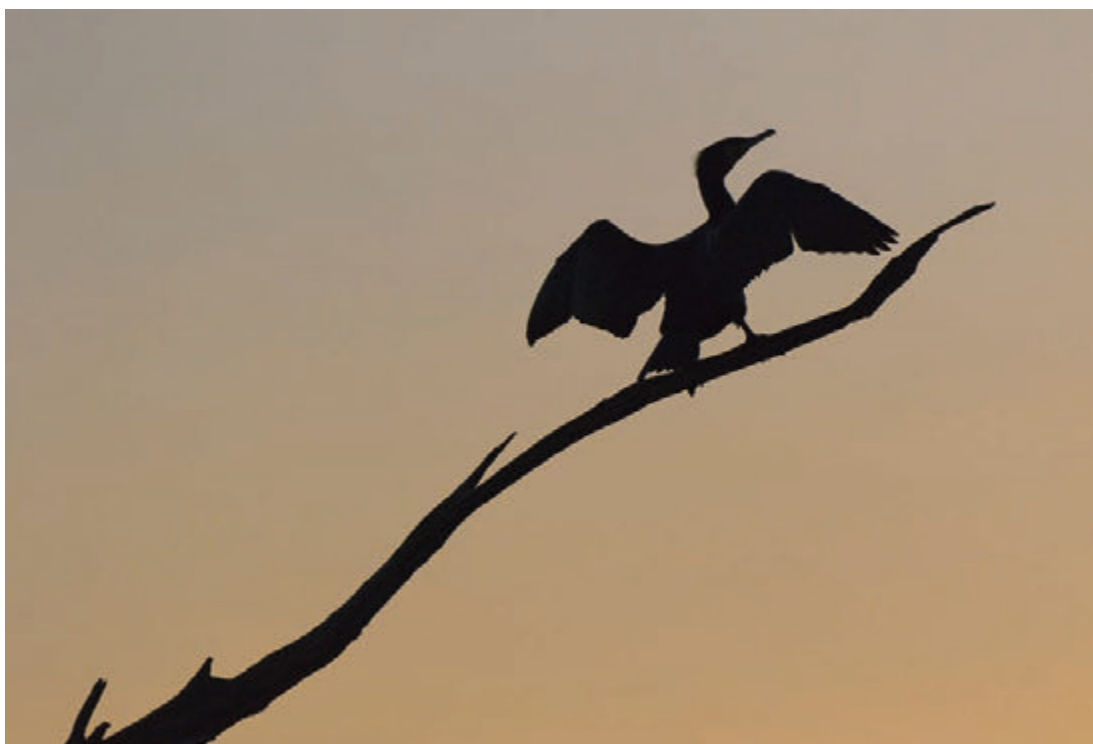
**D**epuis de nombreuses années, des grands cormorans se rassemblent chaque soir d'hiver sur un groupe de troncs morts, en partie immergés suite à un glissement de terrain au bord du Rhône.

Je les ai d'abord attendus depuis une petite falaise, au niveau des plus hauts perchoirs. Plus récemment, j'ai installé un affût au bord du fleuve, profitant de l'absence des oiseaux par une journée ensoleillée et douce. Je le quitte la nuit, les cormorans endormis.

Dès l'après-midi, quelques cormorans arrivent déjà, mais le gros des troupes ne vient qu'en fin de journée. Ce sont alors des périodes de grande agitation, les cormorans s'y reprenant souvent à plusieurs fois pour se poser, chassant au besoin un congénère trop

proche ou déjà en place sur le perchoir convoité. Les arrivées sont accompagnées de manifestations sonores, de réactions agressives et menaçantes pour se trouver les meilleures places, de battements d'ailes compulsifs pour évacuer l'eau des plumes. Ils sont plusieurs dizaines, parmi lesquels une majorité d'immaturs au plumage encore brun, le ventre blanc.

Puis le calme revient, les derniers arrivés étendant leurs ailes pour les sécher. Le plumage des cormorans est en effet moins imperméable que celui d'autres oiseaux plongeurs qui enduisent leurs plumes d'une sécrétion protectrice. Cette silhouette, ailes grandes ouvertes ou légèrement repliées, est caractéristique de ce magnifique oiseau aux reflets cuivrés et à l'iris vert émeraude. ■











– DORA ZARZAVATSAKI –

# Une nuit avec le Kétupa de Blakiston

massablement, la neige tombe depuis plus de deux jours. La rivière est couverte d'un épais manteau blanc. Seuls quelques endroits, où le courant circule plus vite, sont exempts de neige. Avec la nuit, le vent est arrivé, un vent froid et amer ! Les flocons de neige tourbillonnent et dansent, suspendus pendant un long moment avant de finalement toucher terre. La respiration du vent crée une myriade de sons mystérieux en glissant à travers les branches inclinées sous le poids de la neige.

Soudainement, un ouou profond et doux perce les ténèbres ! Une grande silhouette brune vole sans se presser, silencieuse, le



SITE INTERNET

[www.dorazarzavatsaki-photography.com](http://www.dorazarzavatsaki-photography.com)

„Je ferme les yeux un instant. Quand je les rouvre, les oiseaux ne sont plus là.“

long de la rivière! Le Kétupa est là ! Il scrute la rivière pour trouver les minuscules tronçons encore libres de neige. Ouou,

l'oiseau est perché quelque part à proximité attendant un poisson de passage. Après un long moment, il saute dans l'eau glacée et s'envole avec un poisson dans ses serres!

Le Kétupa de Blakiston, d'une envergure d'environ deux mètres, est considéré comme le plus grand hibou au monde. La femelle peut peser jusqu'à 4,6 kilos. D'une hauteur de 70cm, le regard profond de son iris jaune transmet l'impression féérique d'une présence humaine ! C'est un pêcheur parfait avec une adaptation particulière liée à la pêche. Son

visage a un disque moins défini et, selon les experts, son ouïe est moins sensible que celle des autres hiboux. Il a besoin de

biotopes très spécifiques pour vivre: une forêt dense, avec de grands arbres âgés pour les sites de nidification, des lacs, des rivières multicanaux pour sa nourriture, des sources et des hauts-fonds qui ne gèlent pas en hiver.

L'IUCN classe le Kétupa dans la liste des oiseaux en danger de disparition avec une population mondiale d'environ 1'500 à 3'700 individus. La majorité des oiseaux se trouve en Sibérie et des petites populations dans une région reculée de la Chine, peut-être en Corée du Nord, et sur l'île japonaise d'Hokkaido.







L'abattage de vieux arbres, la surpêche, sa capture dans les filets installés le long des rivières constituent les causes de son déclin. La plus grande accessibilité et le développement effréné de l'exploitation forestière des contrées lointaines où se trouve son habitat sont des raisons d'inquiétudes majeures pour son avenir !

L'oiseau revient bientôt. Un deuxième plus jeune le rejoint. La nuit avance, la neige tourbillonne. Il fait terriblement froid ! Avec chaque souffle de vent la rivière disparaît encore plus dans la neige. Je ferme les yeux un instant. Quand je les rouvre, les oiseaux ne sont plus là. Un lointain ouou qui s'éteint dans le noir parfait ! ■



– PASCAL ENGLER –

## L'élevage d'un Gargantua

**S**il est un oiseau que l'on entend facilement, c'est bien lui ! Et son chant est tellement connu. Par contre, pour le voir, c'est une autre histoire. Il chante, toujours bien caché dans les feuillages, et son observation est souvent affaire de chance ou de hasard. L'oiseau se montre peu à découvert. Le farouche oiseau, de la taille d'une tourterelle ou d'un faucon crécerelle, fait penser à

l'épervier et peut nous tromper alors.

Mais sa grande particularité est le fait qu'il n'élève pas ses jeunes: la femelle pond ses oeufs un par un dans des nids d'autres oiseaux et laisse à ses hôtes - rousserolles, bergeronnettes et autres rougegorges - le soin de nourrir le jeune coucou, qui deviendra bientôt bien plus grand que ses parents nourriciers.

Ce printemps cependant, j'en ai repéré un







dans une haie en train de manger des chenilles. Nous étions à la fin du mois d'avril et les buissons n'avaient pas encore mis toutes leurs feuilles. Le lendemain, ils étaient deux, attirés par cette nourriture abondante et facile. Ces oiseaux venaient juste de rentrer

montagne. Il est cependant plutôt un oiseau de plaine...

Comment Madame coucou fait-elle pour pondre un œuf dans le nid d'un autre oiseau ?

Elle doit surveiller plusieurs nids et guetter une absence de l'oiseau nicheur ; à ce moment-là, elle ira pondre son œuf dans le nid de l'oiseau qui s'est absenté un instant. Tout se passera très vite.

Madame coucou a pondu un de ses œufs dans le nid de la rousserolle effarvate, petit oiseau typique de la rose-lière. Par un instinct très remarquable, le

petit coucou, à son éclosion, a poussé hors du nid les œufs de la rousserolle afin de disposer de toute la place. Les rousserolles ne réagiront pas à cela et vont s'appliquer à nourrir le petit coucou tout le temps de sa croissance : trois semaines au nid et trois à quatre

semaines aux alentours du nid.

Le jeune coucou – qui est devenu énorme – a aperçu une des 2 rousserolles qui le nourrit; il s'excite et crie.

Le petit oiseau enfourne la nourriture – larves et insectes – dans le gosier du coucou ; elle va jusqu'à mettre la tête dans la gueule du « petit » affamé.

Trois ou quatre semaines environs après la sortie du nid, quand il est capable de se nourrir seul, le coucou se sépare de ses parents adoptifs. Pendant ce temps, les coucous adultes s'en vont déjà ; nous sommes début août.

Les jeunes, eux, s'en iront dès la mi-août jusqu'à mi-septembre, direction l'Afrique équatoriale, du Cameroun au Kenya. Leur instinct les guidera pour ce long voyage et pour revenir à l'endroit de leur naissance l'année prochaine. Prodige de la nature que ces migrations d'oiseaux. ■



[www.photos-oiseaux.ch](http://www.photos-oiseaux.ch)

„Le petit oiseau enfourne la nourriture dans le gosier du coucou ; elle va jusqu'à mettre la tête dans la gueule du «petit» affamé.“

d'Afrique et ils étaient certainement affamés, ce qui peut expliquer cette magnifique et rare observation. Les haies et les buissons, ainsi que les forêts de feuillus sont ses biotopes préférés, mais on peut rencontrer le coucou jusqu'à la limite des forêts de







– ALAIN VANEY –

# Un oasis de ressourcement dans le désert de Judée

Les sources chaudes d'Ein Guedi sont les plus riches au monde en sels minéraux et sont réputées pour divers traitements. Chaque jour, on peut profiter soit des bains thermaux du spa d'Ein Guedi, soit du repos à l'ombre des grands arbres, soit d'un programme de remise en forme, soit encore de la baignade dans la magnifique piscine donnant sur le somptueux paysage de la mer Morte et des monts d'Edom, d'un côté, et sur les falaises du désert de Judée de l'autre.

Lors de mes préparatifs pour un tel séjour, les renseignements trouvés m'avaient conduit vers un objectif de tout autre ordre en voulant découvrir cette région unique sur le plan géographique et climatique, unique également sur le plan géologique et médical, unique toujours sur un plan touristique et unique enfin sur le plan historique et biblique.

Le désert de Judée offre des vues spectaculaires qui changent constamment : ses montagnes, ses falaises et ses collines crayeuses côtoient des plateaux, des lits de rivière et de profonds canyons.

Ce désert est traversé de long en large par un grand nombre de cours d'eau qui ont creusé des gorges de près de cinq cents mètres de profondeur. Certaines de ces rivières ont de l'eau toute l'année et ont fait naître des oasis comme Nahal Arugot, Nahal Prat ou Nahal David. Les anciennes falaises du bord oriental du désert culminent à une hauteur de trois cents mètres au-dessus des rives de la mer Morte. Et c'est au pied de ces contreforts que s'étendent des réserves naturelles comme Ein-Guedi et Einot Tzukim.

Le kibboutz d'Ein Guedi a été créé en 1956 sur une réserve naturelle de cinq cents hectares. Cette oasis, qui émerge du désert, est l'une des plus belles au









monde ; elle est classée onzième par le National Geographic. Situé à quatre cents mètres au-dessous du niveau de la mer, le kibboutz surplombe la mer Morte.

Le kibboutz est entouré d'une luxuriante végétation habitée par des chants d'oiseaux de différentes espèces.

Quel bonheur de se laisser ainsi offrir chaque jour une telle flore, une telle faune et de tels paysages !

Le bilan de mon vécu à Ein Guedi fut un retour aux sources, un moment de paradis rythmé par des rencontres avec le bouquetin de Nubie, le daman syrien des rochers et 14 espèces d'oiseaux nichant dans la région ou provenant du mouvement migratoire nord-sud.

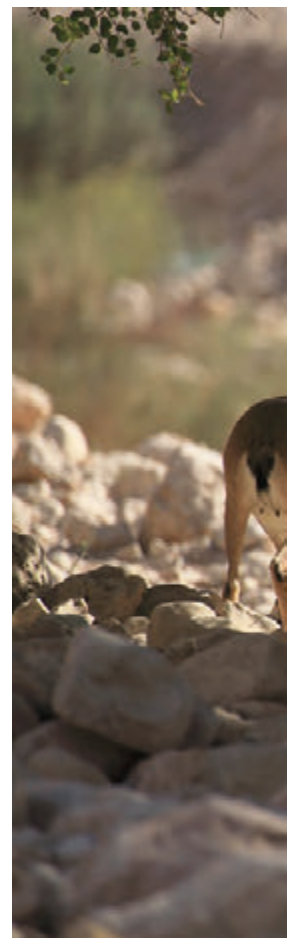
Les décors sont splendides et inoubliables, le lieu permet un ressourcement personnel avec le Créateur.

Fort du vécu et des découvertes de ce lieu, je suis retourné comme accompagnateur en y ajoutant, par ma passion

de photographe naturaliste, la possibilité de prolonger mon émerveillement quant aux richesses du kibboutz, de la réserve naturelle d'Ein Guedi et du désert de Judée.

Ce n'était plus seulement un séjour «Wellness à EIN GEDI», mais «Dé-tente & ressourcement à EIN GEDI, Une oasis verte dans le désert de Judée». ■

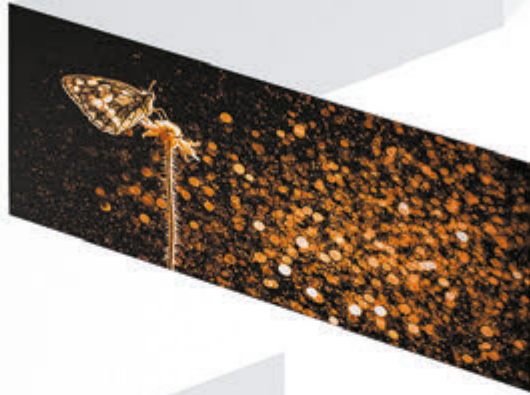
„Quel bonheur de se laisser ainsi offrir chaque jour une telle flore, une telle faune et de tels paysages !“



[www.imagesnature.ch](http://www.imagesnature.ch)









# Cartes pliables

Cartes au format paysage de 10.5x21 cm sur papier couché de 300g/m<sup>2</sup>. Chaque carte est livrée avec une enveloppe.

3,00 CHF / carte  
10,00 CHF / lot de 4  
**COMMANDE SUR [ASP.N.CH](http://ASP.N.CH)**



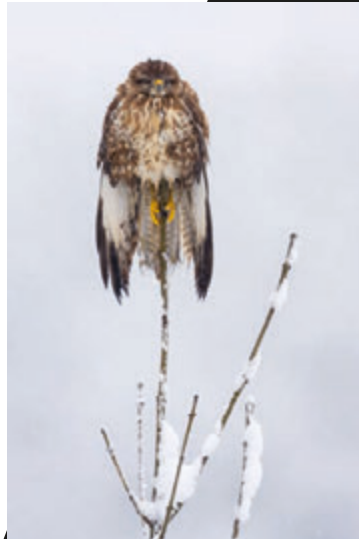
CONCOURS INTERNE ASPN 2017

"SALE TEMPS"



CERF SOUS LA PLUIE  
GILBERT HAYOZ

**1<sup>ER</sup> PRIX**



BUSE SOUS LA PLUIE  
FRANÇOIS RAUSS

**2<sup>E</sup> PRIX**



BIHOREAU SOUS LA PLUIE  
FRANÇOIS RAUSS

**3<sup>E</sup> PRIX**

